

# À VIF / l'espace du débat

## « Nous avons enseveli le rêve d'inventer un nouveau monde après la pandémie »



Cynthia Fleury

Philosophe et psychanalyste

(Crédit photo : Bénédicte Roscot)

**I**l y a cinq ans, l'ensemble de la population française se confinait, de façon inédite, afin de lutter contre la pandémie de Covid-19. Qu'est-ce que cette expérience historique a changé en nous ?

**Cynthia Fleury :** Cela nous a fait collectivement expérimenter une « faille systémique » – une pandémie en l'occurrence – et donc, en cascade, quantité d'expériences de mini-effondrement de nos modèles de vie, de consommation, de production. A été éprouvée, de façon quotidienne et très incarnée, la fragilité de nos sociétés et, dans la foulée, de nos libertés publiques et individuelles.

**Cet épisode, qui a durablement marqué notre société, semble paradoxalement fuir notre mémoire.**

**Quel souvenir en a-t-on ?**

**C. F. :** Il n'est pas sûr que nous soyons encore au clair sur ce qui a été vécu et notamment sur les leçons à en tirer. Chacun voit bien que les individus résistent à penser réellement le changement imposé par cette crise. Le monde d'après n'est nullement advenu. À l'inverse, nous avons rétro-pédalé sur le monde d'avant, avec des postures encore plus radicalisées et néolibérales, qui revendiquent de ne pas négocier notre modèle de croissance. L'apogée de cette position est symbolisée par un Trump qui annonce qu'il produira un rapport de force violent avec tous ceux qui s'opposent au maintien du bien-être des Américains, sachant que ce bien-être est indissociable d'externalités négatives immenses pesant sur l'environnement et les populations les plus vulnérables.

**Pendant cette pandémie, un climat de méfiance s'est aussi installé. Cinq ans après,**

**comment analysez-vous son évolution ?**

**C. F. :** Les mouvements antiscience, complotistes, produisant de la désinformation et de la fausse controverse scientifique se démultiplient pour affaiblir la capacité de régulation du débat public. Et ce, au plus haut niveau de l'État, là encore, il suffit d'observer les « croisades » antiscience organisées par l'administration de Trump : coupe des budgets dans les universités, licenciement massif de chercheurs, contrôle politique et censure dans les programmes de recherche... Or il ne faut jamais oublier que la science est le régime de vérité privilégié des démocraties au sens d'État de droit. Il n'y a pas de préservation de ceux-ci sans préservation de la valorisation du régime de preuve scientifique.

Il existe une sorte de dynamique de droitisation, voire d'extrême droitisation, qui s'abat sur différents pays, dont plusieurs sont européens. Le temps est au belliqueux, pas simplement au repli. Regardez les États-Unis encore une fois : ils ne sont pas isolationnistes comme ils ont pu parfois l'être : ils considèrent tout autre comme une menace à partir du moment où ils jugent que leurs intérêts nationaux sont concurrencés à court terme. Tout allié d'hier peut se voir transformé en adversaire de demain, qu'il soit démocrate ou non.

**Pour certains, le confinement a été un réel traumatisme quand pour d'autres, c'est le retour à la vie « réelle » qui fut insupportable. Est-on parvenu à retourner dans la réalité ?**

**C. F. :** Le confinement a en effet eu des conséquences très disparates selon les catégories de population : plus les individus étaient des actifs protégés, plus ils étaient dans une sorte de bulle, poten-

tiellement régénérante, si leur famille était aimante et leur logement pas trop exigü. Pour les autres, tout était plus compliqué et quantité d'entrepreneurs payent encore au prix fort le fait de n'avoir pas pu exercer leur métier correctement. Je ne parle même pas des jeunes enfants et des personnes plus âgées, qui elles aussi ont subi beaucoup de perte de chances. Si l'on s'attarde sur le cas français, les chiffres sur la santé mentale des individus sont alarmants. Il y a un phénomène assez grand de découragement, de fatigue émotionnelle, un retour de l'anxiété politique et sociale, face aux événements actuels qui sont tellement impressionnants (inondations, mégafeux, conflits, etc.) qu'ils produisent aussi une forme de déréalisation ou de sidération.

**« Nous avons rétro-pédalé sur le monde d'avant, avec des postures encore plus radicalisées et néolibérales, qui revendiquent de ne pas négocier notre modèle de croissance. »**

**La crise Covid a aussi laissé place au « silence », auquel nous sommes peu habitués dans nos sociétés...**

**C. F. :** Dans la charte que nous avons coécrite avec Antoine Fenoglio (1), nous défendons parmi les dix points non négociables pour préserver la « vie bonne » les quatre fonctions du silence, comme denrée essentielle publique et individuelle, soit les fonctions thérapeutiques (le bruit crée quantité de maladies physiques et psychiques, la qualité du silence dans le rétablissement thérapeutique est essentielle), spirituelle (le silence est essentiel pour se

recueillir, c'est l'environnement du sacré), démocratique (la qualité du débat nécessite l'écoute, et donc la parole suppose aussi le silence) et cognitive (nos régimes d'attention sont saturés par quantité d'informations et de bruit, le silence est nécessaire à la concentration) du silence. L'enjeu est plutôt de le réhabiliter dans l'aménagement de nos territoires et organisations.

**Face au contexte actuel, sens dessus dessous, que devons-nous puiser d'il y a cinq ans pour retrouver confiance en nos sociétés ?**

**C. F. :** Il faut se souvenir de l'exigence d'invention du monde d'après. Car nous avons enseveli ce rêve alors qu'il est absolument déterminant. Chacun se rappelle les vœux pieux des intellectuels et des politiques appelant à inventer le monde de demain. Depuis, nous sommes embarqués dans un monde qui réinstalle le rapport de force comme seul mode de relation, déconstruit l'alliance de l'Otan, relance la question de la dissuasion nucléaire, engage des conflits dignes des pires moments du XX<sup>e</sup> siècle.

La question de la confiance est terriblement complexe ; il va falloir faire un « pari » car notre expérience première est à juste titre une défiance très forte. Or celle-ci est rarement vertueuse et alimente des dynamiques d'hostilité et de peur, chaque fois plus irréductibles. Donc, nos générations sont obligées de produire une exigence de confiance en réinvestissant toute forme d'engagement démocratique et social. Je milite pour une expérimentation démocratique, avec mille citoyens tirés au sort et un groupe contrôle, pour « tester » une nouvelle façon de vivre son engagement citoyen, en donnant x heures de son temps de travail (financées par l'entreprise ou l'administration) à la fabrique de la dignité pour tous.

**Recueilli par Colombe Delabrousse Mayoux**

(1) Ce qui ne peut être volé. Charte du Verstohlen, Antoine Fenoglio et Cynthia Fleury (Gallimard, 2022).

« À Vif » est le lieu des débats de La Croix. Il a pour vocation de permettre l'échange d'opinions et d'idées et l'expression du pluralisme sur les sujets religieux comme de société et d'actualité.

Sur [www.la-croix.com/Debats](http://www.la-croix.com/Debats) vous pouvez retrouver tous les débats d'« À Vif » ainsi que notre charte.